

Im Kleinen wie im Grossen



Roger Pfammatter
Geschäftsführer SWV,
Directeur ASAE

Das Einzugsgebiet 40 mal so gross wie die Schweiz und besiedelt von 300 Millionen Menschen. Der Fluss 6500 Kilometer lang, sieben gigantische Stauanlagen durchfliessend (jede einzelne grösser als der Speicher der Grande Dixence) und im Jahresdurchschnitt 32 000 m³ Wasser pro Sekunde bis zur Mündung bringend (rund 14 mal mehr als der Rhein an der Nordsee). Der Changjiang, bei uns besser bekannt unter dem Namen Yangtse oder Yangtsekiang (Chinesisch: «Langer Fluss»), strotzt nur so vor Superlativen. Es ist der nach Nil und Amazonas drittlängste Strom der Erde, der unter anderem auch mit dem Drei-Schluchten-Staudamm von sich reden gemacht hat.

Was das mit der Schweizerischen Wasserwirtschaft zu tun hat? Die Chinesen sind offenbar sehr an schweizerischem Know-how im Bereich des Hochwassermanagements interessiert. Im Rahmen eines bilateralen Abkommens werden neben der Zusammenarbeit bei der Überwachung und Sicherheit von Talsperren vor allem konkrete Projekte zur Reduktion

der Hochwasserrisiken am Yangtse vorangetrieben. Dazu gehört die Anwendung von in der Schweiz entwickelten Methoden sowohl für die verbesserte Abflussvorhersage wie auch für die Simulation und Bewertung der je nach Massnahmen verbleibenden Risiken (vgl. dazu die Artikelserie zum Hochwassermanagement am Yangtse ab Seite 275 in diesem Heft).

Dieser Wissenstransfer ist bemerkenswert. Hier das kleine Alpenland mit gerade mal 8 Millionen Einwohnern. Dort das Reich der Mitte, Heimat von rund 1340 Millionen Chinesen. Aber die Schweiz hat eben viel Erfahrung im Umgang mit Naturgefahren, namentlich Hochwasser, und systematisch aus Ereignissen gelernt. Beim Transfer nach China dürfte der Risikodialog als zentrales Element des modernen Hochwassermanagements zwar eine besondere Herausforderung sein. Die bei uns entwickelten Methoden für Abflussvorhersagen und Risikobewertung hingegen gelten grundsätzlich überall – im Kleinen wie im Grossen.

Pour les petits comme pour les grands

Son bassin versant, peuplé par 300 millions de personnes, est 40 fois plus grand que la Suisse. Il a une longueur de 6500 km, traversant sept ouvrages d'accumulation, tous plus grand que le réservoir de la Grande Dixence, et un débit annuel moyen de 32 000 m³ d'eau par seconde à son embouchure (environ 14 fois plus que le Rhin à la Mer du Nord). Le Changjiang (en chinois: «le long fleuve», mieux connu chez nous sous le nom de Yangtsé ou Yangtsékiang) déborde de superlatifs. Régulièrement évoqué par la présence du barrage des Trois-Gorges, c'est, après le Nil et l'Amazone, le troisième plus long fleuve du monde.

Quel est le rapport avec l'aménagement des eaux en Suisse? De toute évidence, les Chinois sont très intéressés au savoir-faire suisse dans le domaine de la gestion des crues. En plus d'une collaboration dans la surveillance et la sécurité des barrages, des projets concrets visant à la réduction des risques de crue du Yangtsé sont réalisés dans le cadre d'un accord

bilatéral. L'application de méthodes développées en Suisse, tant pour les techniques améliorées de prévision de l'écoulement que pour la simulation et l'évaluation des risques résiduels, font notamment partie de cette coopération (cf. la série d'article sur la gestion des crues dans le bassin versant du Yangtsé à partir de la page 275 de ce numéro).

Ce transfert de connaissances est remarquable. D'un côté, un petit pays alpin peuplé de 8 millions d'habitants et de l'autre l'Empire du milieu, patrie d'environ 1340 millions de Chinois. Mais justement, la Suisse a beaucoup d'expérience avec les dangers naturels, notamment les crues, et a systématiquement tiré des leçons au cours des événements. Certes, avec le transfert en Chine, le dialogue sur le risque en tant qu'élément central d'une gestion moderne des crues pourrait constituer un défi particulier. En revanche, les méthodes développées pour les prévisions de l'écoulement et l'évaluation des risques sont partout en vigueur – pour les petits comme pour les grands.